

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

13 juin 2021

Le Royaume de Dieu

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Marc 4, 26-34

Notes bibliques

Après le baptême et l'épreuve au désert, le ministère de Jésus s'est ouvert dans l'Évangile de Marc par l'appel de Simon et André suivis de Jacques et Jean, une série de guérisons, l'appel de Lévi le collecteur de taxes, la réinterprétation de la Loi juive concernant le jeûne et le sabbat. Apprenant tout ce que fait Jésus, une foule vient à lui pour demander des guérisons. Il monte sur la montagne d'où il appelle les douze qu'il choisit « *pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons* » (Marc 3,14-15). Puis il rentre à Capharnaüm où il se confronte à sa famille. Au bord du lac de Galilée, depuis une barque, Jésus commence à enseigner sous forme de paraboles la foule qui le suit : parabole du semeur, parabole de la lampe et de la mesure (Marc 4,1-25). Les versets 26 à 34 du texte du jour concluent cet enseignement inaugural, juste avant la traversée mouvementée du lac qui clôt le chapitre 4. C'est dans l'Évangile de Marc le premier enseignement dont le contenu nous est donné (auparavant, il est fait mention de l'activité pédagogique de Jésus, mais sans en préciser la teneur).

Marc nous explique comment la pédagogie de Jésus s'adapte à son auditoire : face à tous ceux qui sont venus en foule, il recourt à de petites histoires, *les paraboles*, pour donner à comprendre ce qu'il veut leur dire au travers de comparaisons issues de l'univers qui leur est familier. Les disciples, eux, bénéficient d'explications détaillées sur la manière de décoder ces paraboles.

Cette prédication est la seconde d'une série de trois méditations sur la mission. Second thème pour ce dimanche : *la mission, pour dire quoi ?* (les autres thèmes sont – [le dimanche 30 mai : la mission, vers qui ?](#)¹ – le dimanche 11 juillet : *la mission, comment ?*).

1 <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-30-mai-2021-nbp778>

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Marc 4, 26-34 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
26. Et il leur disait : le royaume de Dieu, c'est comme un homme qui jetterait la semence sur la terre,	
<p>le royaume de Dieu : traduit mot à mot <i>basileia tou (de) theou</i> (Dieu ; on retrouve la racine <i>theo</i> qui a donné théo-logie).</p> <p><i>Basileia</i> (qui a donné en français le mot <i>basilique</i>, dérivé du grec <i>basilikèstoa</i> : le portique royal = l'endroit où résidait le roi) veut dire tout à la fois royaume, règne, dignité royale, royauté/monarchie : <i>basileia</i> recouvre tout ce qui définit la royauté dans l'espace, dans le temps, et dans ses attributs.</p> <p>D'où la difficulté de le traduire : <i>basileia</i> peut désigner le ciel si c'est là qu'on imagine Dieu résider, l'après-mort ou la fin des temps si on comprend le mot comme la définition d'un temps particulier, les attributs de la monarchie, etc.</p> <p>La suite de la parabole décrit un événement, quelque chose qui se passe. Nous éliminons donc les représentations dans l'espace et dans le temps pour retenir l'idée de monarchie dans sa façon de fonctionner. D'où une traduction possible : <i>la monarchie qu'exerce Dieu sur nous, c'est comme un homme...</i></p>	
27. Et qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germerait et grandirait. Comment ? Lui il ne sait pas.	
<p>qu'il dorme : traduit le verbe grec <i>katheudo</i>, qui veut dire au sens propre <i>dormir</i>, et au sens figuré <i>être inactif, être mort</i>.</p> <p>qu'il veille : traduit le verbe grec <i>egueiretai</i>, forme réfléchie de <i>egueiro</i>, qui veut dire au sens propre <i>lever, relever</i>, et au sens figuré <i>éveiller, réveiller</i>. <i>Egueiretai</i> signifie donc <i>se lever, se relever, s'éveiller, se réveiller, reprendre sa vigilance</i>. C'est le verbe qui est utilisé le matin de Pâques par l'ange au tombeau parlant du Christ, et que nous traduisons par ressusciter = re-susciter, à partir du verbe latin <i>suscitare</i> qui a exactement le même sens que le verbe grec <i>egueiro</i>.</p> <p>grandirait : traduit la forme réfléchie du verbe grec <i>mekuno</i> : qui veut dire au sens propre <i>allonger, prolonger</i>, et au sens figuré, <i>parler longuement, hausser le ton</i>. La parabole du semeur qui précède assimile la parole de Dieu à une semence. Il faut donc ici retenir aussi le double sens du verbe <i>mekuno</i> : cette parole semée <i>parle longuement/s'impose</i> à celui qui l'a entendue.</p>	
28. D'elle-même la terre porte du fruit, d'abord feuille, puis épi, puis plein de blé dans l'épi.	
<p>épi : traduit le grec <i>stachus</i> (prononcer <i>starus</i>), qui signifie aussi par extension <i>rejeton, plante nouvelle, enfant</i>.</p> <p>blé : traduit le grec <i>sitos</i> qui signifie <i>blé, froment, orge</i>, et plus largement toute <i>céréale</i> destinée à la consommation humaine, sous toutes ses formes : <i>graine, plante, farine, pain</i> - et par extension <i>alimentation, nourriture, pension alimentaire</i>. La signification en grec du mot <i>sitos</i> démultiplie l'idée d'abondance introduite par le verbe <i>porter du fruit</i>, et se trouve encore renforcée par l'adverbe <i>plein de</i> pour donner à comprendre une surabondance sans limites.</p>	

29. Et quand se donne le fruit, immédiatement il envoie la faucille parce que la moisson est prête.

se donne : traduit le verbe grec *paradidomi* qui signifie *donner en tant qu'intermédiaire, transmettre ; remettre ce qui a été confié, livrer*. C'est l'idée fondamentale selon laquelle la terre appartient à Dieu : ce qu'elle produit nous est transmis par générosité divine.

il envoie : traduit le verbe grec *apostello*, qui veut dire *envoyer, députer, envoyer en ambassade* et qui a donné le mot *apôtres* (ceux qui sont envoyés). C'est le même verbe qui est utilisé en Marc 3,14-15 pour donner la raison du recrutement des disciples : « *pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons* »

la faucille : l'expression « *immédiatement il envoie la faucille parce que la moisson est prête* » peut générer chez nous un malaise parce que nous associons la faucille/la faux à l'idée de la mort. Cette association est née au Moyen-Âge au temps de la peste noire qui fauchait les vies en nombre à la vitesse d'une faux qui coupe l'herbe. Elle est donc anachronique pour comprendre notre texte. Dans l'environnement culturel des foules qui écoutent Jésus, la faucille, c'est la joie de la moisson qui garantit à la fois la nourriture jusqu'à la prochaine récolte, et les semences de cette future récolte.

est prête : traduit le grec *paristemi*, qui veut dire *placer auprès de, tenir à disposition, se tenir prêt* : le verbe traduit une idée de service dans la vigilance.

30. Et il disait : comment comparer le royaume de Dieu ou avec quelle parabole le présenter ?

comparer : traduit le verbe grec *omoioô* : on retrouve le préfixe *homo-* qui traduit en français l'idée d'être semblable (*homo-gène* : de même sorte). *Omoioô*, c'est *rendre semblable*.

parabole : de *para* – à côté et *bolè* – lancement, jet. Comme en français, la *parabole* décrit au sens propre la trajectoire d'un objet qu'on jette en l'air et qui retombe, et au sens figuré une *juxtaposition*, une *comparaison*, un *rapprochement*, une *illustration*, une *analogie*, et par extension un *dicton*, un *proverbe*, un *discours allégorique*, un *symbole*. La parabole est une métaphore ; voir encadré ci-dessous.

La parabole : un langage métaphorique



La **métaphore** est une figure de style composée :

- du **thème**, qui est le sujet dont on parle ;
- du **phore** qui est le terme mis en relation avec ce sujet ;
- du **motif** qui est l'élément ressemblant – ou analogue – sur la base duquel les deux premiers sont liés, et qui porte le transfert de sens. Ce troisième élément, implicite, est décodable par l'environnement du texte et l'univers culturel et symbolique de l'auteur.

De cette définition découlent **3 propriétés** :

1. La métaphore est **liée à un contexte culturel** qui unit auteur et auditeur.
2. La métaphore est par nature **transformative**, dans la mesure où elle oblige celui qui la reçoit à *se déplacer* du plan du thème au plan du phore proposé par l'auteur, devenant ainsi co-constructeur du sens avec l'auteur.
3. Comme le souligne Paul Ricoeur² à la suite d'Aristote, la métaphore est de l'ordre de l'invention : sa capacité à suggérer est un art qui l'apparente à la **poésie**.

2 Ricoeur, Paul. *La Métaphore vive*. Éditions du Seuil, Paris, 1975. p. 279.

31. Comme un grain de moutarde : quand il est semé sur la terre, il est le plus petit de toutes les semences sur la terre,

grain : traduit le grec *kokkos*, qui veut dire *graine, pépin* – et par extension, *petite quantité*.

moutarde : traduit le grec *sinapi* (qui a donné en français *sinapisme*, un cataplasme à la moutarde appliqué sur le haut de la poitrine afin de dégager les bronches). Le texte fait probablement référence à la moutarde noire (*Brassica nigra*). La graine s'emploie comme condiment et comme médicament, et les feuilles comme légume en les faisant cuire dans l'eau³. Les propriétés irritantes de la moutarde se développent suite à un processus de fermentation qui se produit lorsque les graines broyées (éventuellement avec des figues) sont mélangées à du vinaigre ou à du verjus (jus de raisins non mûrs). La moutarde, utilisée comme condiment ou comme cataplasme, a un effet irritant congestif local. Lorsqu'elle est avalée ou respirée, elle déclenche une congestion du nez. Pline (auteur latin contemporain des Évangélistes) en signale l'usage dans le traitement des léthargies.

Remarque : en hébreu, *être en colère* se dit *avoir le nez qui s'enflamme* (exemple en Exode 4,14).

semence : traduit le grec *sperma* qui signifie *ce qui ensemence, le germe* – et par extension : *principe, cause, origine*.

32. et quand il est semé, il monte et devient plus grand que tous les légumes, et produit des branches si grandes que sous leur ombre ceux qui volent dans le ciel peuvent planter leur tente.

ombre : dans notre culture de pays tempéré/froid, l'ombre est perçue négativement (l'ombre de la mort). Mais dans les pays chaud, l'ombre est avant tout bienfaitrice en protégeant de l'ardeur du soleil.

ceux qui volent : traduit le pluriel *peteina* du mot *peteinos* qui est dérivé du verbe *pétomai* = *voler, s'envoler*. *Peteinos* recouvre tout ce qui est capable/en âge de voler.

ceux qui volent dans le ciel traduit *peteina tou ouranou*, qui est la forme grecque de l'expression hébraïque *oph hashamayim* ; en hébreu, *oph* signifie comme *peteinos* ce qui vole. On retrouve l'expression *oph hashamayim* – *ce qui vole dans le ciel* – une quarantaine de fois dans le Premier testament. Dans la moitié des cas elle participe à une énumération en forme de périphrase pour signifier l'ensemble des créatures vivantes (les animaux de la terre, les poissons de la mer, les oiseaux du ciel,...). Dans l'autre moitié des cas, elle renvoie à une malédiction selon laquelle le cadavre de la personne maudite sera livré sans sépulture à ce qui vole dans le ciel – les charognards aussi bien que les mouches, puisque *oph* a aussi le sens d'insecte volant. On comprend alors que ces « *oiseaux du ciel* » (c'est ainsi que l'expression est souvent traduite dans nos Bibles) ne sont *a priori* pas les petits moineaux sans défense de notre imaginaire occidental urbain, mais des créatures opportunistes et sans scrupules qui vivent à nos dépens. Et d'ailleurs pour s'en convaincre, il suffit de remonter un peu plus haut dans le texte, au verset 4 : ce sont des oiseaux qui dévorent les graines, et au verset 15, Jésus explique que ces oiseaux qui ont tout pris de la Parole entendue par ceux qui se tenaient au bord du chemin symbolisent le Satan qui « *vient aussitôt et enlève la parole qui a été semée en eux* ».

planter leur tente : traduit le sens premier du verbe grec *kataskènoô*, de *kata-*, vers le bas et *skènè* : tente. Le verbe signifie par extension *se poser*, et au sens figuré *se reposer*. Le verbe n'est utilisé qu'une seule fois dans les Évangiles, à l'occasion de cette parabole du grain de moutarde. *Skènè* est également le mot qui dans la Septante (le Premier testament traduit en grec) désigne la Tente de la Rencontre, qui abrite l'Arche d'Alliance surmontée de deux chérubins ailés (voir Exode 25,10-32).

33. Et par de telles paraboles nombreuses il leur disait la parole de manière à ce qu'ils puissent l'entendre.

puissent : traduit le verbe grec *dunamai* qui traduit l'idée d'avoir la force, le pouvoir de (comme dans *dynamomètre* : instrument de mesure d'une force).

entendre : traduit le grec *akouô* (comme dans *acoustique*) qui signifie *entendre, comprendre*.

3 Delieux de Savignac, « *Moutarde* », in A. Dechambre (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, série 2, t.10, Paris, G. Masson et P. Asselin, 1876, pp. 236-253, disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=page&cote=extbnfdechambrex062&p=240>

34. Mais en dehors des paraboles il ne leur disait rien, et loin d'eux à ses propres disciples il expliquait toutes choses.

expliquait : traduit le verbe grec *épiluô*, qui veut dire au sens propre : *déliier*, par extension : *délivrer*, *libérer*, et au sens figuré : *résoudre*, *expliquer*. L'explication de la Bonne nouvelle est en même temps un acte de libération !

L'enseignement de Jésus s'est ouvert sur la parabole du semeur, pour laquelle Marc nous transmet le commentaire que Jésus en donne aux disciples. Mais pour les deux petites paraboles qui veulent nous donner à comprendre ce qu'est ce mystérieux Royaume de Dieu, aucun commentaire ne les accompagne. Nous voilà sans sous-titres, et frustrés de nous retrouver livrés à nous-mêmes pour interpréter la réponse de Jésus à l'une de nos principales questions... À la lecture de ce dernier verset 34, on a envie de secouer Marc par les épaules pour lui demander à quoi il pouvait bien penser quand il a rédigé son Évangile, pour oublier ainsi de nous transmettre des explications qui sont pour nous d'une importance primordiale ?

Ce sera le sujet de la prédication.

Prédication (15.750 caractères – 20 mn)

Remarque 1 : Le vocabulaire du verset 29 est important pour décoder la parabole, et au verset 32 se trouve le verbe *planter sa tente*, que dans tous les évangiles synoptiques on ne retrouve qu'à l'occasion de cette parabole sur le Royaume de Dieu. Nous proposons en conséquence ci-dessous une **version légèrement modifiée (en orange)** de la traduction TOB 2010 :

²⁶Il disait : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : ²⁷qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. ²⁸D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. ²⁹Et dès que **s'offre** le blé, **il envoie** la faucille, car la moisson **est prête**. » ³⁰Il disait : « A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le représenter ? ³¹C'est comme **un grain** de moutarde : quand on le sème en terre, il est le plus petit de toutes les semences du monde ; ³²mais quand on l'a semé, il monte et devient plus grand que toutes les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent **sous leur ombre y planter leur tente**. » ³³Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. ³⁴Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples. (Marc 4, 26-34)

Remarque 2 : une anecdote (**texte en violet**) vient réveiller l'auditoire avant la conclusion. Il est tout à fait possible de la remplacer par un exemple tiré de votre propre vécu :-)

Le texte de ce jour vient après la parabole du semeur que vous connaissez sans doute et sur laquelle nous allons avoir l'occasion de revenir. Parabole à propos de laquelle Marc prend bien le temps de nous transmettre les commentaires que Jésus en donne à ses disciples pour les aider à la comprendre.

Mais pour notre texte, où Jésus aborde la question essentielle du Royaume de Dieu, ...rien : aucun commentaire, pas une seule explication. Nous voici livrés à nous-mêmes pour essayer de comprendre ce que c'est que ce fameux Royaume de Dieu. C'est d'autant plus frustrant que le dernier verset 34 nous dit : *Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples...* On a envie de secouer Marc par les épaules pour lui demander à quoi il pouvait bien penser quand il a rédigé son Évangile, pour oublier de nous transmettre les explications qui concernent ce point essentiel ? Je vous propose donc ce matin d'essayer de décoder ensemble le texte, avant d'en revenir à la fâcheuse distraction de Marc.

De quoi disposons-nous ? Des explications de la parabole du semeur (Marc 4, 14-20) que voici :

- **Le semeur sème** : on ne sait pas qui c'est pour le moment.
- **Il sème quoi ?** La Parole. Donc les graines, ce sont l'enseignement – les paroles et les actes – de Jésus, qui propose à ses contemporains une nouvelle interprétation du Premier testament. Comme le dit Paul Ricoeur : « *Il ne faut jamais perdre de vue que pour la première génération chrétienne, il y avait une écriture. Cette écriture c'était la Bible, c'est-à-dire l'Ancien [ou Premier] Testament. En face de cette écriture, il y avait une Parole qui était une prédication vivante.* »⁴ C'est au travers de la réinterprétation du Premier Testament, dans sa prédication et dans ses actes, que Jésus *accomplit les Écritures (Marc 14,49)*.
- **La terre**, ce sont ceux qui écoutent – et ils écoutent plus ou moins bien, ce que traduit dans la parabole le fait que les graines germent plus ou moins bien. Parfois ça ne donne rien quand les auditeurs manquent d'attention ou sont distraits par les tentations du monde, ou quand les paroles tombent chez ceux qui sont au bord du chemin et que les oiseaux du ciel viennent les y dévorer. Jésus nous explique que ces oiseaux du ciel symbolisent le Satan, qui vient arracher la parole dès qu'elle est semée. Le Satan, dans la pensée juive, ce n'est pas une personne ou un anti-Dieu, mais un principe d'adversité, de division, qui est parfois personnifié pour les besoins du récit.

Voilà les éléments dont nous disposons. Commençons avec la première parabole : ²⁶« *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : ²⁷qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. ²⁸D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. ²⁹Et dès que **s'offre** le blé, **il envoie** la faucille, car la moisson **est prête**.* »

Le Royaume de Dieu n'est pas décrit ici comme un lieu ou un moment particulier, mais comme la façon dont les choses se passent quand Dieu est aux manettes – le mode de gouvernance de Dieu. On comprend que c'est un principe de vie qui fait germer la semence, indépendamment de toute action extérieure, et qui lui fait porter du fruit, matérialisation de la générosité divine. Puis vient l'expression *il envoie la faucille*, qui nous donne un indice : *envoyer* traduit le verbe grec *apostello* qui a donné le mot *apôtre*. La faucille qui vient récolter le blé, ce sont les apôtres. Cette expression « *immédiatement il envoie la faucille parce que la moisson est prête* » peut générer chez nous un malaise parce que nous associons la faucille et la faux à l'idée de la mort. Cette association est née au Moyen-Âge au temps de la peste noire qui fauchait les vies

4 Ricoeur, Paul. *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*, Labor et Fides, Genève, 2016, p.72.

en nombre à la vitesse d'une faux qui coupe l'herbe. Mais du temps de Jésus, la faucille, c'est la joie de la moisson parce qu'elle garantit à la fois des greniers pleins pour se nourrir, et du grain pour semer la prochaine récolte. Avec ces éclaircissements, on comprend que celui qui sème, c'est Jésus, et qu'ensuite les apôtres vont prendre le relais pour semer à leur tour. Et qu'ils se rassurent : il n'est besoin que de semer – la Parole fera ensuite son chemin pour porter du fruit, en paroles et en actes, sans que les apôtres aient besoin d'intervenir : qu'ils dorment ou qu'ils veillent, la parole mûrit en nous. Voilà la façon dont Dieu nous gouverne, par la Parole qu'il nous donne, dans une boucle sans fin de paroles données, et qui une fois reçues font leur chemin pour porter du fruit vers d'autres. Voilà le mode de gouvernance de Dieu, le fameux Royaume de Dieu.

Passons à la seconde parabole : le Royaume de Dieu, « ³¹c'est comme **un grain de moutarde** : quand on le sème en terre, il est le plus petit de toutes les semences du monde ; ³²mais quand on l'a semé, il monte et devient plus grand que toutes les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent **sous leur ombre y planter leur tente**. »

On change de semence : ce coup-ci les grains qui sont semés sont ceux qui peuvent servir à fabriquer la moutarde lorsqu'ils sont broyés dans du vinaigre. À quoi sert la moutarde ? À relever le goût des plats, ou à faire des cataplasmes pour dégager les bronches. On dit aussi *la moutarde me monte au nez* pour exprimer qu'on est en colère – il y a en hébreu une expression très proche – *mon nez s'enflamme* – pour dire la même chose. Du temps de Jésus, on mangeait les feuilles de moutarde cuites à l'eau : la moutarde est



donc à la fois un condiment, un remède, et un légume. La plante peut atteindre jusqu'à un mètre de haut. Et puis il y a les oiseaux. On se représente les oiseaux du ciel comme les petits moineaux de nos jardins publics qui s'effarouchent au moindre danger et on se dit que c'est beau qu'il puissent aller nicher dans les branches de moutarde, comme beaucoup de traductions nous le laissent entendre. Mais du temps de Jésus, les oiseaux sont mal vus. Ce sont eux qui viennent se nourrir des cadavres sans sépulture, ou piller les récoltes. Et dans la parabole du semeur, cette mauvaise réputation leur colle aux plumes, puisque Jésus en fait le symbole du Satan, le mauvais sort des Paroles de Dieu dévorées par les oiseaux aussitôt que semées dans le cœur de ceux qui se trouvent au bord du chemin.

On peut quand même se dire que le plant de moutarde symbolise la bonté infinie de Dieu, dont la Parole reste un refuge pour les pauvres petits oiseaux, même s'ils n'ont pas la conscience très tranquille – **une gouvernance divine version bisounours**.

Mais on peut aussi se demander pourquoi celui qui sème a choisi de semer de la moutarde et pas du blé ? Un cuisinier qui a le souci de donner du goût à nos vies – genre vous êtes la moutarde de la terre, et si la

moutarde perd son goût, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Mais alors, les oiseaux ? En fait ce ne sont pas forcément des oiseaux. Le mot utilisé en grec et en hébreu dans l'expression *les oiseaux du ciel* recouvre tout ce qui vole – et quand on repense aux cadavres, ça inclut aussi les mouches... mais bon passons. Ce que voudrait suggérer la parabole, c'est **un mode de gouvernance divine convivial**, qui nous rassemble au frais sous les ombrages, une convivialité si forte qu'elle arrive à rassembler même des êtres vivants opportunistes et sans scrupules comme les oiseaux ou les mouches, pour donner du goût au pain du partage en y tartinant de la moutarde ?

La moutarde sert aussi à faire des cataplasmes, qui du temps de Jésus étaient sensés lutter contre l'apathie et la léthargie. Peut-être ce semeur est-il alors **un médecin** qui cherche à nous réveiller à l'heure de la prédication ?

Ou alors, la moutarde symbolise un type en colère qui veut convaincre les autres qu'il a raison ? Et les oiseaux, ces parasites, viennent lui donner raison tout en profitant de l'ombre pour se rafraîchir ? Le verbe grec employé, *kataskènoô* veut dire littéralement *planter sa tente*, et au sens figuré *se poser, se reposer*, raison pour laquelle nos Bibles le traduisent souvent par *faire son nid*, mais ce faisant, elle perdent de possibles sous-entendus. Parce que, quand on est Juif, entendre parler d'une tente avec des êtres ailés



dessous, ça fait penser à la tente qui abrite l'arche d'alliance avec les deux chérubins ailés dessus, dont on trouve la description en Exode 25,10-32⁵. Cette arche reposait dans le saint des saints du second temple. Alors, est-ce que cette parabole voudrait suggérer le paradoxe selon lequel, en dépit de la colère légitime que peuvent susciter les autorités du temple que dénonce Jésus,

Dieu reste présent parmi son peuple ? **Une forme paradoxale de gouvernance** qui se veut à la fois justice et miséricorde ?

Quelle est la bonne interprétation ?

Une gouvernance en mode Bisounours ? Conviviale ? Thérapeutique ? Paradoxale ?

Je n'en sais rien. C'est le propre des paraboles que de suggérer des images, des comparaisons, pour laisser à l'auditeur le temps et la liberté de comprendre les paraboles à son propre rythme, en devenant co-constructeur du sens – et pour quoi pas *des sens* – à leur donner. Peut-être est-ce la raison profonde de la distraction de Marc quand il oublie d'interpréter les paraboles sur le Royaume ? Il s'en tient aux explications indispensables en ce qui concerne la Parole : une sorte de méta-enseignement, un mode d'emploi général de l'Évangile. Et il nous laisse ensuite libres de comprendre le reste chacun.e à notre rythme avec l'aide de l'Esprit. C'est pour ça que nous avons prié ensemble avant d'écouter la Bible : pour que l'Esprit que Jésus nous a laissé œuvre dans l'accueil de sa Parole, pour qu'elle nous touche, en fonction

5 L'illustration est extraite du documentaire *L'Arche d'alliance, aux origines de la Bible*, où le professeur Thomas Römer, titulaire de la chaire Milieux bibliques au Collège de France, présente ses recherches sur ce thème majeur de la bible hébraïque. Plus d'information à l'adresse : <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/L-Arche-d-alliance-aux-origines-de-la-Bible-Diffusion-sur-Arte-le-9-janvier-2021.htm>

de nos préoccupations du moment et de nos décisions à prendre. Marc ne nous fait pas la morale : il ne nous transmet pas du prêt-à-penser, mais du grain à moudre. Et si mon inventaire d'interprétations possibles n'a eu pour résultat que de vous faire sourire – c'est déjà ça et j'en suis très heureux.se !

Mais maintenant c'est à vous : vous venez de recevoir la Parole... et si elle a porté du fruit, si elle vous a touché.e.s, il vous faut aller semer à votre tour. Paul Ricoeur résume le problème qui se pose à nous en ces termes⁶ : « *la première prédication [celle de Jésus] représentait une déconstruction de la lettre de l'Ancien Testament. Cette prédication est devenue à son tour une deuxième lettre, qui s'est empilée sur l'autre. D'ailleurs nous lisons maintenant un livre qui s'appelle la Bible. On la lit bout à bout, c'est l'ancienne écriture, puis la nouvelle, cela donne deux écritures que nous appelons les Saintes Écritures* ». Nous voilà rendus au même point que Jésus : on ne peut semer que des graines capables de germer – il nous faut à partir des Évangiles qui se sont maintenant figés en un texte écrit arriver à semer une Parole vivante. Sinon pas besoin d'envoyer des semeurs, il suffit d'ouvrir des bibliothèques. Paul Ricoeur poursuit⁷ : « *La parole ne peut pas devenir une relique, car elle survit par l'interprétation, la réinterprétation constante. J'appelle interprétation, non seulement ce que nous pouvons faire intellectuellement, mais aussi pratiquement, socialement, pour rendre actuelle une parole qui ne continue d'être parole, que si elle est sans cesse reconvertie dans un événement, qui redevient lui-même événement.* »

Dans la pensée biblique, la parole et l'acte ne font qu'un – l'hébreu utilise d'ailleurs un seul mot, le mot *davar*, pour désigner une parole ou un acte. Il nous appartient donc de vivre des paroles qui nous ont nourries, et ce faisant, d'en témoigner. Dans la simplicité que permet l'authenticité. Me revient une anecdote que m'a racontée une vétérinaire qui participait à une discussion avec des professionnels de la viande. Les métiers de la viande se sont beaucoup dévalorisés. Nos contemporains mangent de moins en moins de viande et sont légitimement de plus en plus exigeants sur l'information qui doit l'accompagner : D'où vient-elle ? Quelles en sont les garanties, tant au niveau sanitaire qu'au niveau du bien-être animal ? Comment ont été élevés les animaux dont elle est issue ? Ont-ils été correctement abattus, sans souffrance, comme le permettent les outils et les connaissances dont nous disposons ? Ces professionnels qui rencontrent des difficultés à recruter partageaient leur impuissance à communiquer sur leur métiers : impossible d'entrer en contact avec des collégiens ou des lycéens – barrage complet des responsables d'établissements. Impasse également du côté des intendants de collèges ou de lycées qu'ils avaient alors envisagé de contacter. Elle suggère alors qu'on se trompe peut-être de débat. La question n'est peut-être pas tant celle des qualités nutritionnelles d'une alimentation carnée, que celle du statut de la mort dans notre société ? Quand ils imaginent une mort « naturelle », qu'est-ce que nos contemporains ont à l'esprit ? Il suffit d'avoir vu un chat jouer avec un oiseau pour ne pas avoir envie d'être l'oiseau – et à tout prendre, peut-être que dans le contrat moral qui nous lie aux animaux domestiques l'euthanasie sans souffrance en abattoir est-elle préférable à la mort sous les crocs d'un prédateur ou dans les souffrances de la maladie ? La discussion s'anime alors ; chaque participant en vient à partager des convictions éthiques profondes. Et elle entend alors le patron de ce groupe industriel dire : « Je suis chrétien. Dans la Bible il est dit : *si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit*

6 Ricoeur, Paul, *Op.cit.*, pp. 72-73

7 Ricoeur, Paul, *Op.cit.*, p. 85

en abondance. La vie est au prix de la mort. » Elle était scotchée. Et elle finit par suggérer que les interlocuteurs à rencontrer pour débattre de la place de la viande dans notre alimentation, ce sont peut-être moins les intendants que les profs de philo ?

Notre société est en quête de sens. Les nombreux choix éthiques, écologiques, d'organisation du travail, technologiques, etc. auxquels nous avons à faire face ne peuvent être abandonnés aux techniciens qui prétendent pouvoir seuls maîtriser la complexité de ces sujets. Ricoeur, toujours : *« Je voudrais insister là-dessus : le type de rationalité qui est développé par le calcul économique, par la prévision sociale, relève d'une intelligence que l'on pourrait appeler « instrumentale » : si vous voulez faire ceci, il faut faire cela, et on fait les calculs. Mais ce que l'on veut relève de la décision humaine ; c'est un choix qui dépend du sens humain que nous voulons donner à nos sociétés. [...] Par conséquent, il reste le problème de l'orientation générale, le problème des choix fondamentaux, et finalement la grande question du sens, du sens que nous donnons chacun à notre vie, et de celui que nous pouvons donner à l'évolution de l'humanité ? C'est là que nous [chrétiens] sommes compétents. Des groupes de pensée, des groupes comme les Églises sont responsables de porter cette question du sens et de l'orientation générale des sociétés. »⁸ « Le chrétien, c'est l'adversaire de l'absurde, le prophète du sens. Non par volonté désespérée, mais par reconnaissance que ce sens a été attesté dans les événements que l'Écriture proclame. Mais ce sens, le chrétien n'a jamais fini de le détailler. »⁹*

Je ne sais pas ce que Dieu vous appelle à semer : du blé ? de la moutarde ? des fleurs ? Mais ce que nous dit Marc, c'est que nous n'aurons jamais fini d'avoir à sortir semer la Parole que nous avons entendue, ce mode de gouvernance que Dieu a choisi pour nous, pour nous aider à lutter inlassablement contre le Satan de la parabole du semeur, cette apparente absurdité du monde. Nous n'aurons jamais fini d'avoir à réaffirmer le sens que le Christ, par ses paroles et ses actes, nous a donné à partager.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

8 Ricoeur, Paul, *Op.cit.*, pp.35-36

9 Ricoeur, Paul, *Op.cit.*, p.17